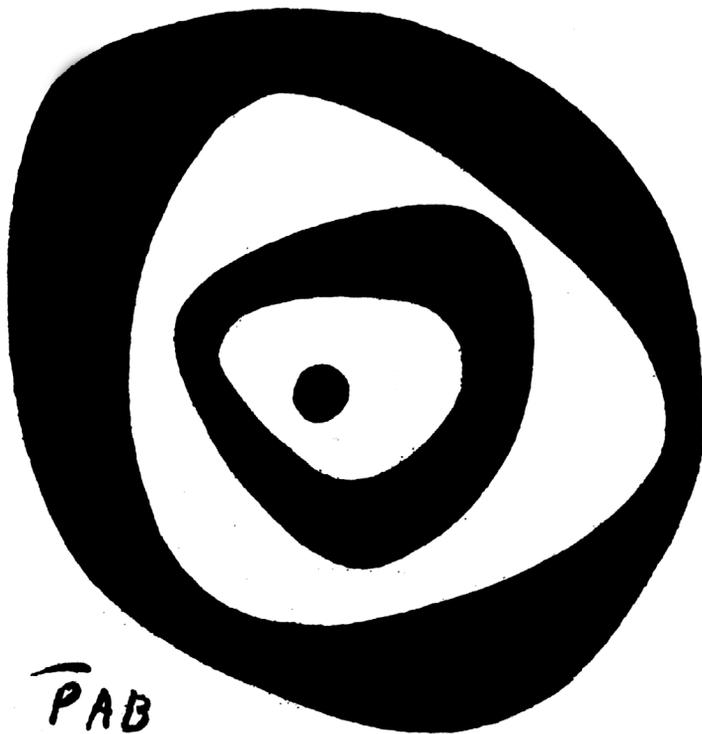


NOUVELLE FÊTE MANIGANCÉE PAR L'AMITIÉ

ART ET TECHNIQUES SELON PAB



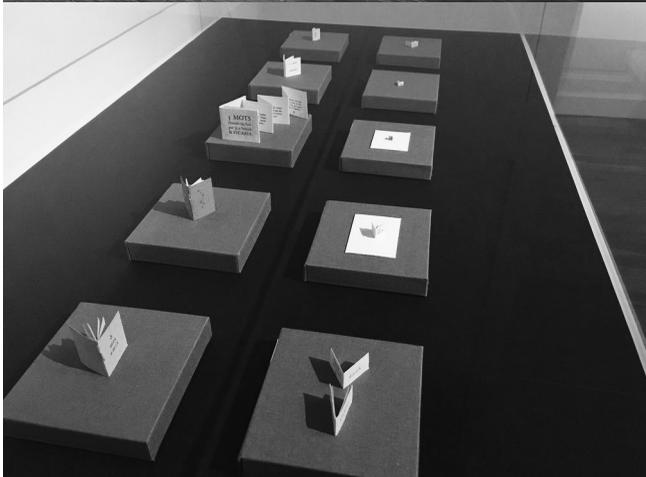
PAB



MUSÉE BIBLIOTHÈQUE
PIERRE ANDRÉ BENOIT

DU 14 JANVIER AU 31 MAI 2020

ALÈS | ENTRÉE LIBRE



NOUVELLE FÊTE MANIGANCÉE PAR L'AMITIÉ

ART ET TECHNIQUES SELON PAB

D'abord bibliophile, Pierre André Benoit (PAB) s'oriente vers l'acquisition d'œuvres d'art à la fin des années 1940 suite à sa rencontre avec Michel Seuphor. Sans suivre complètement les courants artistiques de l'époque, sa collection est le reflet d'un goût personnel de grande qualité. Ses orientations vont très souvent se constituer autour de son activité d'éditeur faite de rencontres et d'échanges, mais pas seulement. PAB aime aussi exposer : exposer les artistes qu'il apprécie, avec qui il collabore ; chez lui ou dans les musées de la région. Aussi, il n'est pas exclu que ses expositions, tout comme ses visites dans les galeries parisiennes, débouchent sur des acquisitions. De Coubine à Alechinsky en passant par Picabia, Braque, Bryen, Coppel, Hugo, Bertini, la collection de Pierre André Benoit est le fruit d'une passion guidée par l'amitié. Cette présentation est l'histoire d'une collection, à explorer aussi sous le prisme de la technique parfois créée ou réinventée par PAB comme la cartalégraphie et la gravure sur celluloïd. PAB était un amoureux de l'art et artisan du livre qui devenait un jeu avec chaque artiste qu'il imprimait. Ne conclut-il dans son poème *Pour une fête* édité en 1976 que chaque nouvelle impression tel un acte d'amour, est « une nouvelle fête manigancée par l'amitié » ?

*Elle presse
pour donner
comme un nouveau-né
l'empreinte
sur le papier
de ce qu'elle aime
à l'instant
où
le volant
créant
l'éteinte
fait tout chavirer
et cet amour
multiplié
n'est jamais
tout à fait
le même
prête
depuis longtemps elle attendait
une nouvelle fête
manigancée
par l'amitié.
PAB - Pour une fête, 1976.*

SALLE 1 ●

DU CLASSIQUE AU MODERNE

Au début des années 1940, PAB rencontre l'artiste tchèque Othon Coubine, installé en Provence, avec qui il édite son premier livre *La Rose et le Chèvrefeuille* (1942). Une gravure de Coubine illustre un texte de Paul Claudel, écrivain avec qui PAB entretient une relation épistolaire dès 1941. Le style néoclassique de Coubine rappelle les premiers goûts artistiques de PAB dont il s'éloigne au cours de la décennie et notamment suite à sa rencontre avec Francis Picabia. De formation académique, Picabia cherche toute sa vie à échapper aux courants artistiques qu'il traverse : dadaïsme, surréalisme, abstraction. Sa série de *Transparences* réalisée au tournant des années 1930 mélange recherches surréalistes et références classiques dans un onirisme déroutant.

SALLE 2 ET 3 ●

NATURE MORTE ET PAYSAGE, LA VISION CUBISTE

En 1949, PAB fait la connaissance à Paris de Rose Adler, décoratrice et relieuse, amie de Francis Picabia, de Léopold Survage, d'Albert Gleizes, et de Jean Lurçat. Ceux-ci sont réunis par PAB dans un livret édité en 1951 en hommage à leur amie commune *Roses pour Rose*. S'inspirant de sujets classiques, nature morte, paysages, ces artistes font partie d'une génération

cherchant à changer les codes de représentation habituels de l'espace par une décomposition des volumes et une géométrisation des formes, manière nommée aussi cubiste.

Charcoune (*Composition*), Survage (*Sans titre*) et Picabia (*Paysage à l'arbre*) vont chacun à leur manière explorer les rythmes musicaux dans leur rapport synesthésique à la peinture, se dirigeant par là vers la peinture abstraite.

SALLE 4 ●

ABSTRACTIONS

L'abstraction connaît ses heures de gloire dans le Paris de l'après-guerre partagée entre deux courants distingués par la critique et de nombreux débats. L'abstraction géométrique, installée dans le paysage artistique depuis les années 1920-1930 et défendue notamment par le mouvement Cercle et Carré de Seuphor, a recours à des formes géométriques délimitées, des aplats de couleurs uniformes, au hasard, aux mathématiques (Nicolass Warb, Marcelle Cahn). Dans les années 1950, l'abstraction gestuelle ou lyrique souhaite privilégier la pratique instinctive, l'expression intérieure directe de l'artiste. Elle recherche l'impact émotionnel chez le spectateur (Schneider). Le corps de l'artiste est engagé dans l'acte créatif, le geste affirmé comme dans le tachisme (Bryen).

Le Salon des Réalités nouvelles créé en 1946, présente exclusivement des œuvres d'art abstrait. Ce Salon que PAB fréquente dans les années 1950, impose cette forme d'expression comme courant artistique dominant. On peut y voir les œuvres de Bryen, Duchamp, Ubac, Coppel, Vieira da Silva, Alechinsky... tous présents dans la collection de PAB.

Les galeries parisiennes en sont le relais comme la Galerie des Deux Iles ou la Galerie Colette Allendry. Celle-ci joue un rôle tremplin pour les artistes. Créée en 1946, elle programme des cubistes ou post-cubistes (Picabia, Goetz) puis des abstraits (Cahn, Warb, Bryen, Coppel ..). En 1953, PAB y présente ses tableaux dans l'exposition *Quatre à quatre* dont il réalise également l'affiche et le livret.

SALLE 5 ●

COLLAGES, JEANNE COPPEL

Souvent associée au *Salon des Réalités nouvelles*, Jeanne Coppel réussit la synthèse des deux abstractions. Ses collages faits de matériaux composites de récupération reprennent librement les formes des constructions géométriques, verticales et structurées, en intégrant des sensations de matières. Ses huiles gestuelles modernisent le tachisme. Elle participe à plusieurs projets éditoriaux de PAB dans lesquels elle réalise des lithographies, aplats et formes noires parfois rehaussées de rouge qui ne sont pas sans rappeler les gravures de Raoul Ubac

créées pour PAB également. Hans Steffens fabrique des collages, utilisant des rythmes de couleurs, de textures ou graphiques pour raconter « L'Histoire de la nature ».

SALLE 6 ●

FRANCIS PICABIA - POINTS

À la fin de sa vie Francis Picabia renoue avec l'abstraction qu'il suit de façon personnelle. Sa dernière série s'intitule *Points*. Il travaille la matière en utilisant de la peinture épaisse qu'il modèle à la brosse ou au couteau en cherchant des effets de craquelures. Il fait appel à des formes minimalistes de disques colorés tantôt symétriques tantôt parsemés sur fonds rectangulaires. PAB ne connaît Picabia que durant les cinq dernières années de la vie de celui-ci, ce qui n'empêche pas le développement, par correspondance, d'une amitié étroite. Picabia envoie poèmes et dessins que PAB met en page sous forme de créations typographiques émerveillant l'artiste (591).

SALLE 7 ●

BERTINI EN MOUVEMENT

Dans les années 1960, PAB se tourne vers de nouveaux artistes grâce à son amitié avec l'écrivain Jean-Jacques Lévêque. Il fait la connaissance de Gianni Bertini, artiste italien, un de ses derniers compagnons artistiques. En 1959, PAB publie



Douves qui rassemble l'artiste et l'écrivain et qui fait écho à la toile du même nom. Bertini explore différents courants de l'art abstrait cherchant à rompre avec les « ismes » menant inévitablement à l'académisme. Ses œuvres d'art nucléaire formées de taches informes en sont l'illustration. Il introduit régulièrement dans ses compositions des caractères typographiques et des mouvements de pivots, symboles des rythmes du monde mécanique, générateurs de chocs et de collisions.

SALLE 9 ●

PIERRE ALECHINSKY, L'UNION DU DESSIN ET DE L'ÉCRITURE.

Pierre Alechinsky se forme très jeune à l'illustration, l'imprimerie et la typographie. À partir des années 1970, il utilise presque exclusivement du papier, parfois ancien et recyclé, qu'il maroufle sur la toile. Passionné de calligraphie japonaise, l'usage de l'écriture, la liberté du geste au pinceau, l'implication du corps dans la création sont au centre de son œuvre.

Il encadre ses œuvres de remarques marginales, des bordures illustrées créant des liens colorés et historiés entre le tableau et le monde réel. La démarche de Pierre Alechinsky n'est pas sans rappeler celle de PAB dans la création de ses livres d'artiste, où le papier, le rapport du texte et de l'image sont primordiaux. En 1967, Alechinsky illustre le premier livre pour PAB, *L'espace d'un doute* de Jean-Jacques Lévêque.

SALLE 10 ●

MINIATURE ET MINUSCULES

Jean Hugo et Pierre André Benoit partagent un goût commun pour la miniature, pour le « petit contenant au vaste contenu ». Peintre de la simplicité, Jean Hugo crée des enluminures du quotidien qui touchent la sensibilité de chacun à travers une palette de couleurs joyeuses. Promoteur d'une forme minimaliste, PAB en fait son signe distinctif. Ses livres sobres, justes et efficaces sont régulièrement surnommés les « minuscules » ou « pabuscules », le plus petit mesurant 4 millimètres. Jean Hugo et PAB se rencontrent en 1947 et entretiennent une grande amitié tout au long de leur vie.

De nombreuses œuvres de la collection de PAB sont de petits formats : dédicace d'artistes imitant la marque de fabrique de leur ami ou inspiration directe pour PAB (Survage).

SALLE 11 ●

BRAQUE ET LA CARTALÉGRAPHIE

PAB met au point une nouvelle technique de gravure dans les années 1950, la cartalégraphie. C'est Braque avec qui PAB entretient une relation forte depuis 1951, qui se prête le premier à l'expérience en 1959. Il s'agit de découper, déchirer, inciser ou gratter une plaque de carton plat ou ondulé, souple ou rigide. Le carton est ensuite encré et imprimé à l'aide d'une presse typographique pour obtenir une empreinte sous forme d'aplats de couleurs.

Moins solide qu'une plaque de métal ou une pierre lithographique, la cartalégraphie ne permet qu'un tirage limité et à chaque fois différent. PAB crée 8 livres avec Braque avec cette technique entre 1959 et 1964 principalement sur le thème de l'envol qui occupe alors l'artiste. Picasso fait un essai dans *Les Transparents* en 1966 ainsi que Miró en 1971. En 1985, PAB rédige un texte sur la cartalégraphie à l'occasion de l'édition d'un livret réunissant l'ensemble de ses publications illustrées avec cette technique.

SALLE 12-13-14 ●

LA GRAVURE SELON PAB : LE CELLULOÏD

Même si PAB n'est pas l'inventeur de la gravure sur celluloïd, Picasso et Villon l'ont essayé au début du XX^e siècle, il en est le plus fervent apôtre. La majorité des artistes avec qui PAB a collaboré s'est prêtée au jeu de cette nouvelle technique - terrain d'expérimentations.

Comme pour la taille douce, la plaque de plastique qui remplace celle de cuivre, est gravée en creux. Encrée puis passée sous presse, elle laisse apparaître sur le papier l'encre déposée dans les sillons du dessin. Lorsque PAB débute son activité d'éditeur, il se rend dès 1948 chez Préel, lithographe à Alès, pour imprimer gravures sur bois et lithographies. Alors qu'aucun imprimeur dans la ville n'est équipé de presse pour taille douce, le vieil ouvrier de l'atelier lui donne l'idée du celluloïd qui présente l'avantage de pouvoir être tiré sous presse lithographique.

PAB se saisit rapidement du principe qui lui permet avec peu d'équipement d'obtenir un champ varié de rendus gravés. Il publie en 1949 son premier livre illustré d'une gravure sur celluloïd de Francis Bott, *Innocence*, accompagnant un poème de Picabia. La légèreté du médium intéresse PAB autant parce que le matériau est facile à graver et donc accessible à tous, que parce qu'il permet d'envoyer par courrier aux artistes les matrices à ciseler. La matière étant pratique à découper, l'artiste peut lui donner une forme, l'ajourer. PAB prend soin de rendre chaque tirage de celluloïd différent, il joue sur les nuances d'encre laissée plus ou moins sur le fond de la plaque pour obtenir différents caractères de gris. Il fait aussi régulièrement des essais de couleurs, de papiers. Plus fragile que le cuivre, le celluloïd impose un nombre de tirage limité, ce qui convient tout à fait à PAB.

Le celluloïd devient sa marque de fabrique. Il organise en novembre 1956 à Alès une exposition présentant l'ensemble de ses livres illustrés de gravures obtenues avec cette technique, l'occasion de publier un éloge du celluloïd. Les trois salles présentent un échantillon de ces livres par artiste accompagnés de leur matrice originale (salle 13 : Bott, Bertini, Duchamp, Survage, Picabia, Char, Miró, Picasso ; salle 14 : Masson, Hugo ; salle 12 : PAB, Da Silva, Aleschinsky, Dubuffet, Villon). Maintenant utilisé par des graveurs contemporains, le celluloïd est remplacé par différents types de plexiglas.

> ACCROCHAGE

Conservateur du patrimoine

Carole Hyza

Commissaire de l'exposition

Laëtitia Cousin

Régie des oeuvres

Éric Cois

Sandrine Nguyen Dao

Animatrice pédagogique du musée PAB,

Valérie Dumont-Escojido,

chargée de l'action culturelle

06 25 48 39 93

NOUVELLE FÊTE MANIGANCÉE PAR L'AMITIÉ ART ET TECHNIQUES SELON PAB

Autour de l'accrochage

> VISITES GUIDÉES GRATUITES

2^{ème} jeudi du mois à 15h

13 février / 12 mars / 9 avril / 14 mai

> ATELIER JEUNE PUBLIC

Atelier cartalégraphie / celluloïd

Enfants, vacances scolaires zone C

Gratuit - sur réservation - 14h

Jeudis 13 février / 20 février / 9 avril / 16 avril

> RENDEZ-VOUS

18 janvier : Nuit de la lecture 18h - 21h

16 mai : Nuit des musées 18h - 23h

**Remise des prix du concours à 17h
et animation nocturne**

26 mai : Fête de l'estampe

Journée gravure avec atelier et conférence

> INFORMATIONS

Accrochage présenté

du 14 janvier 2020 au 31 mai 2020

Entrée libre

Musée-bibliothèque Pierre André Benoit

52 Montée des Lauriers - 30100 ALÈS

04 66 86 98 69

museepab@alesagglo.fr

www.ales.fr

[facebook /museepab](https://www.facebook.com/museepab)

> HORAIRES

de septembre à juin, ouvert de 14h à 17h,
fermeture le lundi.

Fermeture jours fériés : 1^{er} mai

